APOTRE ET CHEVALIER

I. — La Légion d'Honneur à Monseigneur Grouard.

§ I. — Fumée de Gloire [1] !

RÉVÉRENDISSIME ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

VOICI une nouvelle qui me semble presque une mystification. C'est un télégramme du Consul français de Montréal, m'annonçant que le Gouvernement français m'a nommé Chevalier de la Légion d'Honneur !

On m'avait dit que l'on faisait des démarches pour m'obtenir cette décoration. En vérité, Monseigneur, je ne souhaitais qu'une chose : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini Tuo da gloriam !* Mais il faut bien subir cette éclaboussure de gloire !...

Je dirais presque, avec le coq qui avait trouvé une perle :

Le moindre grain de mil ferait mieux mon affaire...

Cependant, si cela vous est agréable, à vous et à la Congrégation, je remercierai le Gouvernement de sa bonne volonté...

Je crois que c'est, surtout, Mgr BREYNAT qui est responsable de cette affaire. Que DIEU lui pardonne !...

† Émile GROUARD, *O. M. I.*

---

(1) Extrait d'une lettre (11 août 1924) de S. G. Mgr Émile GROUARD, Évêque titulaire d'Ibora et Vicaire apostolique d'Athabaska, à S. G. Mgr Augustin DONTENWILL, Archevêque de Ptolémaïs et Supérieur Général *O. M. I.*

§ II. — « Décorons les Proscrits [1] ! »

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Paris, le 9 septembre 1924.

MONSEIGNEUR,

Il m'est bien agréable de vous faire connaître que M. le Président de la République, voulant vous donner un témoignage particulier de sa haute bienveillance, vient, sur ma proposition, par un décret en date du 27 juillet 1924, de vous conférer la Croix de Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur.

Je me félicite d'avoir été à même de faire valoir les titres que vous vous êtes acquis à cette distinction.

Veuillez agréer, Monseigneur, les assurances de ma haute considération.

(Signature) Édouard HERRIOT.

§ III. — Remerciements du Chevalier.

Petit-Lac des Esclaves,
Grouard, Alberta, Canada,
15 octobre 1924.

A Monsieur le Ministre
des Affaires étrangères, Paris.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Je viens de recevoir, par l'intermédiaire du Consul français de Montréal et de l'Agent consulaire d'Edmonton (Alberta), la gracieuse lettre dans laquelle vous m'annoncez que, sur votre proposition, Monsieur le Président de la République, par un décret du 27 juillet 1924, m'a conféré la Croix de la Légion d'Honneur.

Daignez agréer l'expression de ma reconnaissance pour

(1) Cfr. « *La Liberté* », de Winnipeg (Canada) : N° — , 12 novembre 1924, page 1, col. — : — *La Décoration de Mgr* GROUARD : *Échange de Lettres entre M. Édouard Herriot, Président du Conseil, et le Vicaire apostolique d'Athabaska.*

cette grande faveur. Me permettrez-vous aussi de vous prier de présenter à Monsieur le Président de la République mes très vifs remerciements ?

Je suis, sans doute, heureux de l'honneur qu'on vient de me faire ; mais, Monsieur le Ministre, je l'apprécie, surtout, parce que, en vérité, ce n'est pas à mes pauvres mérites que cette distinction est accordée. Vous ne me désavouerez pas, quand je dirai que la France a voulu reconnaître, en mon humble personne, les grands services que des Missionnaires français, religieux Oblats de Marie Immaculée, rendent, depuis 80 ans, à la civilisation, en évangélisant les immenses contrées du Nord-Ouest canadien, depuis le Lac Supérieur jusqu'à la Mer Arctique. Je ne suis pas le plus méritant de ces courageux Missionnaires ; mais, étant le plus âgé, vous m'avez désigné pour recevoir la décoration dont mes confrères sont, au moins, aussi dignes que moi.

Je vous remercie sincèrement ; et j'ai l'honneur d'être, Monsieur le Ministre,

Votre très humble serviteur,

† Émile Grouard, *O. M. I.*,
Évêque titulaire d'Ibora,
Vicaire apostolique d'Athabaska.

II. — Relation de l'Envoyé spécial du Gouvernement [1].

Depuis trois jours et trois nuits, le *Canadian National Railway* roule. Nous avons traversé la Province de Québec, — puis ce merveilleux Manitoba, grenier du

(1) Lettre adressée — du Petit Lac des Esclaves, le 13 mars 1925 — par M. Louis-Frédéric Rouquette, envoyé spécial du « *Journal* », de Paris, et publiée dans ce journal, à la date du 7 mai 1925, sous le titre suivant : *Soixante-cinq Ans de Propagande française — La Légion d'Honneur récompense le long et patient effort d'un Français au Canada.*

monde, où les récoltes futures dorment sous la terre glacée, — puis les plaines de la Saskatchewan, où les chevaux sauvages errent, la crinière fouettée par les rafales de neige.

Et voici Edmonton, au cœur de l'Alberta, Edmonton, la ville prodigieuse, — simple poste de trappeurs, il y a 40 ans, et, aujourd'hui, capitale d'un État qui, demain, sera un des premiers du Canada, — Edmonton, chef de ce grand Nord mystérieux où, dans les forêts inviolées, paissent les troupeaux de caribous et de mooses et vivent les bêtes aux royales fourrures : renards argentés ou bleus, visons et hermines, skungs et castors.

Là vivent aussi des hommes, derniers vestiges des puissantes tribus qui étendaient leur domaine de l'océan à l'océan, du cercle arctique aux lacs du sud : *Montagnais et Mangeurs de Caribous, Castors et Plats-Côtés de Chiens, Couteaux-Jaunes et Esclaves, Peaux de Lièvres et Pieds-Noirs, Loucheux et Cris* de la plaine et des bois.

Tribus jadis errantes, aujourd'hui encloses en des « réserves » où elles achèvent — fières et résignées — une vie qui fut semée de batailles, de victoires et de longue famine.

Mais, aujourd'hui, ils ont l'apaisement de DIEU, de DIEU qui est venu à eux avec les « hommes de la prière » — ces Missionnaires partis de la douce France pour gravir, sur ces terres désolées, le plus rude, le plus abominable des calvaires.

« Dans ce pays de sauvages et de bêtes fauves », disait Mgr GRANDIN, « pas une queue de loup ne se perd..., et on ne trouverait pas de prêtres pour y venir chercher des âmes ! »

Et les prêtres sont arrivés, n'ayant qu'une arme — la parole — et n'ayant rien à offrir que la charité et la foi.

Une âme par 250 kilomètres carrés ! C'est pour cette mission que les missionnaires se sont mis en route, parcourant des milliers de milles en raquettes, — suivant la trace de leurs chiens sur la piste effacée par le vent, — sautant les rapides sur de fragiles canots d'écorce, — tirant les lourdes barges dans les passes difficiles, — vivant

dans des huttes de sapin qu'ils construisaient eux-mêmes ou dans des *igloos* de neige édifiés par eux, — souffrant le froid et la faim, — l'âme ployée sous l'horrible solitude du grand silence blanc, — mais jamais désespérés, — toujours prêts à donner leur amour pour le troupeau misérable que leur confia le Maître.

C'est l'œuvre des Oblats, une épopée admirable qui n'a pas eu d'Homère.

Qui dira votre effort, Père LACOMBE, que les Cris appelaient « *Arsous kitsi parpi* », l'homme au bon cœur, — Mgr TACHÉ, qui aviez dans le sang tout le passé de Joliette, le découvreur du Mississipi, et de la Vérandrye, explorateur du *Far-West* canadien, — Mgr FARAUD, qui aviez quitté le ciel bleu du Comtat pour défricher la forêt nordique et faire lever le froment divin ?

Et vous, ô mon compatriote, Père GROLLIER, dont la dépouille repose, loin de la garrigue natale, dans l'étroit cimetière de Good-Hope, sous le cercle polaire, vous qui disiez, à l'heure de la mort : « Je meurs content, ô JÉSUS, maintenant que j'ai vu votre étendard élevé jusqu'aux extrémités de la terre ! »

Et les autres, tous les autres, ouvriers obscurs et laborieux, que j'ai rencontrés sur les pistes du grand Nord, de l'Alaska au Mackenzie, qui chantera votre vie si misérable et si belle ?

Je suis venu à Edmonton pour glorifier, au nom de la France, le meilleur d'entre vous, ce rare Mgr GROUARD qui, depuis soixante-cinq ans, évangélise les Indiens et à qui le Gouvernement français a conféré la Croix de la Légion d'Honneur...

D'Edmonton à Enilda, quatorze heures, en tortillard, à travers la plaine glacée. La civilisation s'arrête là. Au petit matin, c'est le traîneau, par quarante degrés sous zéro. Les grelots tintent, effarouchant les lièvres polaires aux longues oreilles pointues. La caravane met trois taches noires sur la neige. Il y a, avec nous, le grand Juge Dubuc, — le Député Giroux, — le R. P. BLANCHIN, Supérieur des Oblats pour l'Alberta et la Saskatchewan, — le R. P. LEFEBVRE, le Missionnaire du Grand-Nord, —

M. Paul Genvrin, Agent consulaire de France, — l'honorable Mr. Hunt, Représentant de Sa Majesté britannique, — l'ami Romané, un Français de France, qui vient d'accomplir un voyage de sept années dans l'Extrême-Nord, de la Terre de Baffin aux Iles Herschell (encore un qu'oublieront les sociétés savantes et les académies).

Tout va bien jusqu'au Petit Lac des Esclaves ; mais, dès que les traîneaux s'engagent sur le lac, le blizzard nous happe. Un joli froid, en vérité !

Là-bas, la Mission Saint-Bernard, domaine de Mgr GROUARD. Le vénérable prélat — il a, aujourd'hui, 85 ans — nous attend ; ses collaborateurs l'entourent, et les Métis et les Indiens.

Quelle simplicité et quelle douce émotion ! Combien sont vaines, à cette heure, les querelles politiques et mesquines les rivalités des hommes !

Cérémonie dont je garderai le souvenir impérissable ! Les religieuses, — car il y a des religieuses, qui ont tout abandonné pour accomplir, ici, leur mission de charité, — les orphelins et les orphelines sont là : il y a des chants en *français*, des compliments en *français*, des discours en *français* et, parmi les guirlandes, le drapeau du Régiment de Carignan qui atteste que le Canada se souvient.

J'ai prononcé les paroles sacramentelles, le cœur orgueilleux et humilié, à la fois, d'avoir à épingler, — moi, journaliste errant — sur cette poitrine magnifique, la croix des hommes près de la Croix de DIEU.

Qui est Mgr GROUARD ? Écoutez la citation : — « Est venu au Canada en 1860, y a toujours résidé depuis, a fait connaître et aimer le nom de la France en Alberta et jusqu'aux extrémités du Nord ; une foule de noms géographiques sont français, grâce à lui ; prêtre zélé, missionnaire infatigable, navigateur, géographe, explorateur, bâtisseur de ville, architecte, peintre, compositeur, écrivain, médecin, agriculteur, il est, à 85 ans, le pionnier le plus intrépide du Grand-Nord. Il a recueilli et élevé orphelins et orphelines, dans des institutions françaises, fondées par lui ; a sauvé la vie de Mgr CLUT, dans des circonstances mémorables ; a protégé, au péril de sa vie,

les femmes et les enfants indiens contre la brutalité des indigènes ; a soigné les malades et consolé les agonisants ; a publié des livres en montagnais, en cris, en loucheux, en esquimau et autres langues autochtones. » Connaissez-vous histoire plus belle, vie mieux remplie ?

Quelle leçon de chose par l'exemple !...

... Et maintenant, la fête est terminée, dans le palais épiscopal — une humble maison de bois, qu'il édifia de ses mains. Nous sommes comme des petits enfants autour d'un patriarche, écoutant sa parole de miel, tandis que, dehors, la bourrasque fait rage — démons qui ne peuvent entrer dans la Maison du Seigneur — et que la neige tombe, blanche comme l'âme de ces fils de France !...

Louis-Frédéric ROUQUETTE.

III. — Fêtes à Grouard : Relation d'un Missionnaire [1].

MONSEIGNEUR ET TRÈS VÉNÉRÉ PÈRE,

Quand, l'été dernier, nous arriva — de la part de notre nouveau député, M. Giroux, successeur, dans le comté de Grouard, du Sénateur Côté — le télégramme qui annonçait que Sa Grandeur Monseigneur Émile GROUARD, Évêque d'Ibora et Vicaire apostolique d'Athabaska, venait d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, ce fut, à notre chère Mission Saint-Bernard, de Grouard, un moment d'ivresse communicative et prompte comme la poudre, de la Mission au couvent-école, du pensionnat à l'hôpital ; et vite les drapeaux hissés et les téléphones firent connaître à la population le joyeux événement.

(1) Lettre datée de la *Mission Saint-Bernard, Grouard, Alberta (Canada)*, 24 *mars* 1925, et adressée par le R. P. Édouard PÉTOUR à S. G. Mgr notre Révérendissime Père Supérieur Général.

Les télégrammes et les lettres de félicitations des plus hauts personnages, admirateurs du grand Lion apostolique, nous arrivaient à son adresse, pendant que Sa Grandeur se rendait à son cher et vieux Lac Athabaska revivre, un moment, sa vie d'il y a 50 ans passés, — époque où il avait, en pieux politicien secondé par son zèle apostolique, quasiment forcé la Supérieure Générale des Sœurs Grises, de Montréal, à approuver la fondation de la Mission de la Nativité à Chipeweyan. Le Père GROUARD était, alors, en route pour la France, — premier voyage de retour à son cher pays d'origine — envoyé par ses Supérieurs pour y rétablir une santé précieuse...

Et ce fut pendant son voyage du Jubilé d'or de la Mission de la Nativité, — au moment où il discutait affaires avec la Supérieure Générale des Sœurs Grises, qui, du reste, continuant la belle impulsion jadis donnée par le Père GROUARD, venait de jeter les fondations d'un couvent-hôpital, jusque chez les Esquimaux, à Aklavik — que nous dépêchâmes le Père Adolphe LAFFONT, du Fort Mac-Murray, point extrême du télégraphe, au Lac Athabaska, pour y annoncer à l'intéressé la grande nouvelle de sa décoration...

Mais, pareil événement ne s'était jamais produit en ce pays, où les premiers missionnaires n'avaient pas encore pénétré avant la naissance de notre héros, — où des géants d'apostolat avaient, sans doute, fait les premières trouées d'évangélisation, — mais où ce qu'on appelle *la vraie civilisation* n'avait pu encore s'implanter, vigoureusement, que dans ces quinze dernières années.

Alors, comment l'honneur annoncé lui serait-il conféré par la remise de l'insigne ? Nous croyions, simplement, que nous étions trop reculés, dans notre petit coin extrême de demi-civilisation, pour avoir l'honneur de la visite d'un distingué commandeur, officier ou co-chevalier de la Légion d'Honneur. Et notre illusion s'était affermie, de plus en plus, à mesure qu'approchait davantage le glorieux moment si impatiemment attendu.

Moment glorieux pour nous tous : car, enfin, nous

savions bien que, malgré tous ses mérites personnels, notre illustre vieillard n'était pas le seul visé, le seul honoré, — et, disons-le de suite, fort heureusement, car, s'il en avait été autrement, Mgr Grouard n'aurait jamais consenti à laisser épingler, sur sa noble poitrine, cette marque d'attention de la part de notre chère patrie, quand il aime tant à relever tous les mérites gigantesques des Taché, des Grandin, des Faraud, des Langevin et de tant d'autres qui l'ont précédé ou secondé dans son apostolat. Ce sont ces pionniers, ce sont les Oblats, ses frères en religion, qu'il a voulu voir décorés en lui. Une sentence telle que *Nobilissimo inter nobiles — dignissimo inter dignos* n'eût pas été admise par Sa Grandeur, qui parle et pense toujours humblement de sa personne. Ce qui n'empêche pas, sans doute, que nous, les vivants d'aujourd'hui, nous ne voyons personne mieux qualifié pour nous représenter, au nom de notre Congrégation, auprès de notre pays, resté toujours si cher...

* * *

Et voilà que, soudain, — pour briser le double obstacle de nos humbles sentiments de missionnaires et de la répugnance invincible de notre Évêque à se rendre au devant des honneurs — la douce Providence nous ménage une double attention.

La première : ce fut l'annonce cordiale de la visite d'un ami des Oblats de France, d'un pionnier du Yukon, au premier Vicaire apostolique du Yukon, ce pays de *grand silence blanc ;* et, vu qu'il était lui-même déjà chevalier, il était délégué par la France pour créer chevalier l'hôte auguste qui allait le recevoir.

Mais où ? Ce fut la deuxième attention de la Providence, qui envoya à la santé de notre vieillard une nouvelle alerte — laquelle nous fit craindre que la croix ne pourrait décorer que son tombeau. Inutiles donc, sans nous être désagréables, furent les désirs exprimés par ou en faveur d'Edmonton. Oui, Grouard était bien la place providentielle où les honneurs devaient être apportés,

en toute digne solennité et juste pompe, à l'humble glorifié — qui, s'il les avait cherchés, en aurait rencontré de bien plus grands que celui-là...

La nouvelle nous en arriva comme un bolide ! ! Le mardi matin, 10 mars, le R. P. Constant FALHER, Vicaire Général et chargé d'affaires de Sa Grandeur, nous arrivait, à l'improviste, ayant hâté sa besogne, à Montréal, pour répondre de suite aux cris anxieux du R. P. Yves FLOC'H, Chancelier vicarial et Supérieur de la Mission Saint-Bernard de Grouard.

— « La cérémonie aura lieu, ici, vendredi, à 15 heures : chez les enfants de l'École du couvent, bien entendu ! »

A l'œuvre, les Sœurs ! Choisissez, parmi vos Indiens et vos Indiennes, — pour la plupart, pauvres orphelins qui n'apprirent jamais, chez eux, que la langue crise — quelques débrouillards qui pourront énoncer, en bon français, les sentiments élevés, délicats, que nous éprouvons en pays anglais ! Et puis, trouvez-nous une petite pièce (composée pour des enfants de la ville) et faites-la-leur interpréter. Confectionnez des habits pour vos sauvages, que vous déguiserez en artistes français. Avec ce que vous pourrez trouver sous la main, décorez salles et préparez dîner en rapport avec la distinction des visiteurs...

C'est vite pensé et vite dit. Mais les Sœurs, habituées aux menus détails des choses, étaient bouleversées de la besogne offerte à leur dévouement, — tandis que nous, habitués que nous sommes à compter sur elles, nous ne nous préoccupions guère des heures nocturnes qu'elles devaient ainsi consacrer à leurs travaux de préparation. Nous aimions, cependant, à répéter : « Du calme, du calme ! » pendant que nous-mêmes restions inquiets au sujet des réponses qu'on allait faire à nos invitations — lancées à la hâte et si tard...

Le Lieutenant-Gouverneur de la Province d'Alberta avait été invité, par le Consul Général de France au Canada, à accompagner M. Louis-Frédéric Rouquette, le Chevalier délégué par le premier Ministre de France pour décorer S. G. Mgr GROUARD. Nous savions aussi

que l'Agent consulaire d'Edmonton, Alberta, ferait, tout naturellement, partie du groupe.

L'honorable Juge Dubuc et Mme Dubuc avaient déclaré devoir se joindre, avec enthousiasme, à M. et Mme Rouquette, l'heureux jeune couple qui nous venait tout embaumé encore des parfums fleuris de la vieille France méridionale, — puis notre sympathique Député de Grouard, un Giroux resté bien Français, malgré de nombreuses générations ascendantes, en terre canadienne, — puis le Gérant du District d'Athabaska-Mackenzie pour l'Honorable vieille Compagnie de la Baie d'Hudson, — enfin, le représentant du Parlement provincial d'Alberta, en la personne de Mr. Hunt, Secrétaire : tous personnages officiels très en vue, qui obtinrent, de la Compagnie de chemins de fer Edmonton-Dunvegan et Colombie-Britannique, la faveur d'un char spécial, que le train régulier devait garer à Enilda, le matin, et reprendre en passant, le soir.

Je dois ajouter, immédiatement, que notre très apprécié Père Provincial d'Alberta-Saskatchewan, le si distingué et si aimable Père François Blanchin, ne pouvait manquer de venir assister au triomphe de notre Prélat — qu'il avait voulu attirer sur son champ mieux labouré que le nôtre. Il représentait tous les Oblats, anciens et actuels, de ces immenses plaines que notre héros n'avait fait que traverser pour se rendre à ses bois et à ses montagnes du nord ou à ses courses épiscopales de quêteur d'argent et d'ouvriers en Québec ou en Europe. Rien que lui suffisait pour personnifier tous ces braves admirateurs ; mais il eut la bonne fortune d'avoir pour compagnon Oblat un autre vétéran, — ouvrier docile, habile et dévoué, autant qu'aimable, du Vicaire apostolique du Mackenzie chez les Esquimaux — le bon Père Camille Lefebvre, que son devoir ardu et délicat de pourvoyeur des Missions arctiques avait amené, à Edmonton, au bon moment pour nous et notre ancien Vicaire apostolique du Mackenzie et Yukon.

Ne faut-il pas signaler, enfin, la bienvenue que procura M. Giroux à un traiteur du pays, revenant d'un voyage

d'affaires à Edmonton, — M. Hogues, Canadien-Français, marié à une jeune Parisienne, et qui est un aide fort précieux pour nous dans nos Missions du nord de Grouard ?...

* * *

« Le jour de gloire est arrivé »... Voilà le train en gare ! Deux heures de retard. Température : — 32° centigrades ! Mais sage expérience de notre vieillard : les plus beaux *teams* de Grouard sont allés attendre nos voyageurs.

C'était l'heure du déjeuner. Mais nos deux Pères Oblats — qui ont tenu à faire les 12 milles à jeun, pour pouvoir dire leur Messe — ne l'avaient pas encore finie, quand le reste de la caravane arriva.

Nous les avions attendus d'autant plus anxieusement que tous les points de notre programme n'étaient pas faciles à fixer. Car Monseigneur — qui, autrefois, avait manifesté le désir de voir à ses côtés nos deux Pères Désiré Bocquené et Alexandre Josse, décorés de la Grande Guerre — avait accueilli plutôt froidement l'arrivée de son très cher Père Joseph Le Treste, accouru sur une invitation presque trop tardive. Et puis, c'étaient des :

— « Ces gens-là devraient bien rester où ils sont... Pourquoi ne me laissent-ils pas tranquille ?... On voudra bien m'excuser de ne point assister au dîner, vu mon âge et ma surdité... On enverra Madame dîner chez les Sœurs... Pas d'invités !... »

C'était comme à la requête qu'on lui faisait, le matin, de prendre sa soutane violette :

— « Non, ce n'est point une fête religieuse ! »

Comment les choses se passeraient-elles ? Dès son arrivée, le Rév. Père Provincial fut mis au courant de la situation. Mais déjà la grandeur d'âme et l'énergique renoncement, devenus habituels en sa longue vie de missionnaire, avaient pris le dessus, chez notre héros, sur la modestie et l'humilité qui forment le fond de ce composé magique...

Et notre illustre inconnu put saluer son candidat à la

chevalerie, revêtu de son costume violet, qui faisait encore davantage ressortir la beauté de sa blanche chevelure...

Parlant au nom de tous, le R. P. Falher, en termes appropriés, lui souhaite alors la bienvenue. Et nous voilà introduits au couvent, — bâti, il y a 31 ans, pour abriter, plus convenablement, les Sœurs et élèves-pensionnaires qui continuaient l'œuvre des écoles commencées, plusieurs années auparavant, par les Pères et les Frères Oblats et par les Sœurs de la Providence, ces mêmes Filles de la Charité (de Montréal), qui longtemps s'étaient contentées des réduits bien pauvres, bien petits et à multiples destinations, que les Missionnaires Oblats leur avaient bâtis selon leurs si modestes moyens. La plus grande salle est ornée de drapeaux français ; les enfants sont rangés dans une extrémité, garçons d'un bord et filles de l'autre ; vis-à-vis, des sièges pour les visiteurs... A leur entrée, une Sœur joue la *Marseillaise :* oh ! ce n'est pas le résonnement nourri d'une entraînante fanfare militaire, mais la douceur d'un *baby organ*, comme un écho, affaibli mais fidèle, de la patrie si lointaine...

Point de commentaires sur l'à-propos des paroles de bienvenue adressées à nos hôtes. Tous les yeux sont fixés sur ce jeune, grand, distingué et sympathique envoyé de France ; et les oreilles semblent distraites, impatientes de savourer les paroles qui sortiront de sa bouche — du reste, déjà frémissante, semble-t-il.

Il parle. La voix est à l'avenant de l'expression du visage. C'est un cœur français qui vibre : franche noblesse, clarté, délicatesse, élévation d'esprit, sublimité de sentiments, justesse d'appréciation, qui sait reconnaître et louer le véritable mérite, caché mais fort et persévérant, qu'il est si heureux, lui si jeune, de venir couronner sur une tête blanchie dans les labeurs les plus glorieux qui soient, ceux de l'apostolat religieux, sous la bannière de la Société des Oblats de Marie Immaculée, dont Mgr de Mazenod avait jeté les fondements sous le ciel de Provence. Gloire aux Oblats français, de la vieille et de la nouvelle France, qui ont civilisé le Nord-Ouest canadien,

en faisant rayonner le nom de leur mère-patrie, et gloire à la France, qui sait récompenser les plus méritants de ses enfants, en leur envoyant l'accolade sacramentelle et l'insigne d'honneur !...

* * *

C'est fait et souligné.

Alors, une orpheline indienne, âgée de neuf ans, s'avance, souriante, et, d'une voix assurée, qu'elle renforce pour être comprise par l'oreille du nouveau Chevalier qu'elle sait paresseuse, elle commence :

MONSEIGNEUR ET VÉNÉRÉ PÈRE,

Permettez-nous de vous exprimer, en ce jour, notre joie et notre bonheur pour l'honneur que le Gouvernement français vous attribue en vous nommant Chevalier de la Légion d'Honneur. Les enfants ne peuvent manquer de partager les joies de leur Père. Or, vous l'êtes, doublement, pour nous tous : en nous procurant le nécessaire pour la vie matérielle mais, surtout, pour la vie spirituelle.

Sans nul doute, vous attendez déjà, comme vous nous le répétez si souvent, le jour où le Bon DIEU vous accordera une couronne bien plus belle, un honneur bien plus grand que celui que les hommes, les princes de la terre, peuvent vous accorder ; mais, en attendant, c'est une joie inexprimable pour nous de constater que les hommes de votre pays natal reconnaissent vos mérites et le travail que vous avez accompli, depuis plus de soixante ans, dans notre pays.

Votre cœur d'apôtre vous a donné la force de transformer nos régions glacées, avec le secours de vos dévoués compagnons, — comme autrefois Saint Bernard, le Patron de notre Mission, avec ses moines, a transformé la France ; c'est pourquoi ces pauvres moines ont le mérite d'avoir civilisé la France. La plus grande partie de leur temps était donnée à la prière ; mais, après la prière, ils travaillaient les champs, bâtissaient des couvents, des églises, et enseignaient les sciences ; ainsi, par leurs exemples de travail et de vertus chrétiennes, ils ont fait cette grande France et mérité un grand nom qui passera à la postérité. Eh bien, Monseigneur, ce qui a été fait en France, vous êtes venu le faire parmi nous.

Encore sauvages à votre arrivée, les habitants étaient sans éducation. Vous avez ouvert le pays à la vraie civilisation.

Vraiment, nous pouvons le dire sans nous tromper, vous avez été le fondateur de ce pays. Et la France peut être fière de vous,

et, sans crainte d'être blâmée, elle peut vous honorer, en plaçant sur votre poitrine la Croix de la Légion d'Honneur.

Nous nous réjouissons donc et nous vous saluons, en ce jour, avec le représentant de la France, en espérant que, longtemps encore, vous pourrez porter sur votre poitrine cette croix, symbole de votre valeur, afin que, longtemps aussi, nous puissions profiter de vos conseils et de vos exemples...

Donc, amour, reconnaissance à notre auguste et vénéré Père ; à lui longs jours et parfait bonheur !...

J'ai su que Madame Rouquette — en entendant cette petite Indienne réciter ce morceau par cœur, avec grâce et aisance, les yeux fixés dans les yeux du vénérable Prélat — ne put s'empêcher d'exprimer à son mari son étonnement et sa surprise. Ils ont l'un et l'autre avoué, plus tard, que leur étonnement, devenu de l'admiration, était allé en grandissant...

Puis, ce fut le tour de Mr. Tomkins, représentant la population de Grouard. Il lut à Sa Grandeur une adresse en cris, où il avouait son ignorance de la signification exacte de ce spectacle, un peu nouveau pour lui, mais ajoutait qu'il comprenait bien, cependant, que c'était en reconnaissance des grands services rendus à la civilisation et au nom français par leur Évêque que cette décoration lui était décernée, ici même, en la ville de Grouard — laquelle, du reste, a su, depuis longtemps, apprécier toute la valeur de l'auguste et bien-aimé vieillard. Il chantait donc la joie de tous ses concitoyens, et il offrait au nouveau Chevalier leurs vœux de longue vie et de bonheur...

Un magnifique bouquet de fleurs naturelles avait été apporté d'Edmonton : sain et sauf, malgré les —32°, il répandait, dans toute la salle, un parfum délicieux. Mlle Brown, métisse, le présenta gracieusement à Sa Grandeur, « au nom de la Ville de Grouard ! »

* * *

Une jeune fille du couvent, encore une orpheline indienne, se plante, maintenant, devant M. Rouquette, tenant à la main de larges feuilles enrubannées, qu'elle lit d'abord et qu'ensuite elle remet entre les mains du

délégué de la France. Voici ce discours, très bien accentué :

MONSIEUR,

Heureux sommes-nous de vous exprimer notre reconnaissance pour l'honneur que vous êtes venu conférer, au nom du Gouvernement de la France, à notre digne Évêque et vénéré Père — Monseigneur GROUARD.

Nous, enfants des bois, nous étions incapables de faire quelque chose qui vaille pour remercier Sa Grandeur, d'une manière tant soit peu digne, de tout ce qu'il a fait pour nous ; nous sommes inconnus du monde, nos moyens sont très limités, notre influence ne peut sortir de la sphère dans laquelle nous vivons. Aussi, apparemment, pendant de nombreuses années, le travail de géants qu'ont produit les Missionnaires venus de la France dans nos régions glacées, dans nos forêts inhospitalières, est resté ignoré dans leur pays d'origine. Mais, depuis quelques années, les étrangers sont venus, pour s'établir au milieu de nous, et sont restés émerveillés du travail que nos Missionnaires, conseillés et dirigés par leur grand Évêque, ont accompli parmi nous.

Vous pouvez en juger par vous-même. Mais, pourtant, vous auriez dû venir plus tôt, pour mieux juger de la somme d'énergie et de dévouement qu'il a fallu dépenser pour parvenir à un tel résultat. La terre était inculte, les moyens de transport insuffisants et pénibles, les habitations manquaient de tout confort, la vie était si difficile et si incertaine que, quand la pêche et la chasse étaient improductives, la faim sévissait cruellement. L'ignorance régnait partout, faute d'écoles, de livres et de maîtres ; le Bon DIEU et sa Religion étaient inconnus. Depuis l'arrivée des Missionnaires, le pays est transformé : de grands champs de blé et de beaux jardins ornent nos régions ; les bateaux à vapeur sillonnent nos rivières ; des scieries mécaniques et des moulins à farine sont mis en activité ; de larges couvents et de splendides églises s'élèvent ; l'instruction nous est donnée, grâce aux livres composés, par Sa Grandeur elle-même, dans les différentes langues du pays ; nous avons à notre disposition le moyen d'apprendre à lire, à écrire et à parler le français et l'anglais, afin de pouvoir nous mettre en relations avec les étrangers et traiter nos affaires avec eux.

Je m'arrête, Monsieur, car je ne puis tout dire, et, d'ailleurs, je suis encore trop jeune pour constater, par moi-même, les choses les plus importantes que Sa Grandeur a faites pour nous. Mais nous voudrions que, lorsque vous retournerez dans votre beau pays de France, vous puissiez faire connaître ce que les Missionnaires — venus de chez vous et aidés par leurs frères nés, du même sang qu'eux, sur les bords du Saint-Laurent — ont fait dans ce pays. Oui, vous pouvez, en toute vérité, faire savoir

là-bas que la vieille France et la nouvelle France peuvent être fières de leurs Fils.

Portez à la France nos remerciements pour ce qu'elle a fait en notre pays, en nous apportant les bienfaits de la Foi et de la Civilisation chrétiennes ; et puissions-nous, par notre bonne vie et notre conduite exemplaire, correspondre dignement aux sacrifices de choses et de sang qui ont été faits pour nous !

Merci, à vous aussi, distingués visiteurs, d'être venus rehausser, par votre présence, cette cérémonie : votre présence souligne davantage l'honneur dû à notre digne Évêque et vénéré Père, et l'estime que nous devons lui montrer.

Donc, encore une fois, merci à tous, et honneur à la France !...

C'était maintenant, le moment pour le nouveau Chevalier de prendre la parole : il fut à la hauteur de la situation. Ne s'attribuant que l'honneur d'être le porte-drapeau d'un régiment de vaillants, Monseigneur nous dit que des géants l'ont précédé et qu'il a trouvé des émules pour le seconder ; il n'a que son âge et les circonstances pour fixer l'attention. Il n'a jamais recherché cette distinction : comme missionnaire, il vise à une récompense meilleure, mais se déclare très heureux, « tout de même », que la France sache toujours apprécier le dévouement et se montrer délicate et chevaleresque...

* * *

Mais voici que paraissent, par la porte latérale, des cuirasses et des casques, des bures et des croix.

— « Encore une pièce ! » s'exclame Mme Rouquette.

Et, de fait, devant nous se présentent trois moines de Clairvaux, rangés d'un bord, trois chevaliers de l'autre, et, au fond, « la France », représentée par une belle jeune fille rosée, dont la couronne porte le nom. C'est une orpheline de la Nouvelle-France ; un orphelin de même origine joue, à sa gauche, le rôle de troisième moine ; les cinq autres sont indiens. Lisez :

1er *Chevalier du Christ :*

Gloire à vous, Chevaliers de France,
Gardiens des antiques beffrois,
Qui, d'une main, tenez la lance
Et, de l'autre, portez la Croix !

Nous saluons votre vaillance,
Qui — sans repos, sans défaillance,
En quinze siècles de combats,
A la pointe de votre épée —
Écrivit l'immense épopée
De notre race de soldats.

1er *Chevalier de France :*

Salut à vous, doux Fils de France !
Gloire au sol qui vous a portés,
Bons messagers de l'espérance,
Et des divines vérités !
Sans craindre les haines sauvages,
Vous accourez à ces rivages,
Émus de leur si triste sort,
Enseigner votre Loi sublime
A ceux qui vivaient dans le crime,
Assis à l'ombre de la mort !

2e *Chevalier du Christ :*

Partout où se faisait entendre
L'appel du juste désarmé,
Vous étiez là pour le défendre
Et pour relever l'opprimé.
Sûre de votre foi, l'Église
N'avait, à ses heures de crise,
Qu'à vous montrer ses ennemis :
Pour elle, entrèrent en campagne
Et l'héroïque Charlemagne
Et le mystique Saint Louis.

2e *Chevalier de France :*

Gloire à l'apôtre qui s'exile
Et s'en va par l'immensité,
Portant, dans sa main, l'Évangile
Et, dans son cœur, la charité !
Dans sa pacifique conquête,
Rien ne l'effraie ou ne l'arrête :
Il a, l'impassible héros,
Prêt à braver toutes les rages,
Des pardons pour tous les outrages
Et du sang pour tous les bourreaux !

3e *Chevalier du Christ :*

Vous êtes nés là-bas, naguère,
Beaux Chevaliers des Fleurs de Lis,
Au milieu des bruits de la guerre,
De l'acte de foi d'un Clovis.

Souvenez-vous de l'origine
De votre noblesse divine ;
Gardez toujours les premiers rangs,
Parmi ces vaillants militaires
Qui font, depuis mille ans, sur terre,
Les gestes de DIEU par les Francs.

3e *Chevalier de France :*

Courage, ô conquérants sans armes,
Vous vaincrez, à force d'amour ;
Et, si vous semez dans les larmes,
D'autres moissonneront, un jour !
Le cœur de la France chrétienne
N'a jamais, qu'il vous en souvienne,
Connu les lâches repentirs ;
Sur le sol de notre patrie,
La source encore n'est point tarie
D'où coule le sang des martyrs.

La France :

Gloire à vous, mes enfants, Chevaliers de l'honneur,
Qui marchez de l'avant, sans reproche et sans peur !
Tant que vous serez là, je n'aurai pas à craindre
Que la France ait fini d'engendrer des vainqueurs ;
Grâce à vous, le foyer n'est point près de s'éteindre
Où s'allume toujours la flamme des grands cœurs.
Merci donc pour l'Église et merci pour moi-même !
Vous êtes notre orgueil et notre espoir à tous,
Car le Ciel doit avoir quelque pitié suprême
Pour un sol qui produit des hommes tels que vous !...

Puis, la jeune sœur de la « France » a récité les vers suivants, cependant qu'un enfant en exhibe les lettres initiales — qui, à la fin, forment ensemble les deux mots ÉMILE GROUARD :

É vêque élu par DIEU, sublime capitaine,
M issionnaire aimé de peuples malheureux,
I l a fait applaudir de la France lointaine
L e geste bienveillant et le cœur généreux...
E ffroi des ennemis de la Foi catholique,

G rand par son héroïsme et par sa charité,
R alliant à l'appel une élite héroïque,
O blat, il vint ici prêcher la vérité...
U nissons donc nos voix dans un chant d'allégresse,
A cclamons ardemment notre illustre Seigneur,
R éjouissons-nous tous du titre de noblesse
D ont l'honore aujourd'hui la Légion d'Honneur !

Et ce fut le chant de *God save the King*, qui clôtura cette première entrevue solennelle — pendant laquelle, le dirai-je, je remarquai des larmes, non seulement dans les yeux, mais sur les joues de plusieurs des spectateurs.

* * *

Mais tous avaient faim, — surtout, sans doute, ceux qui venaient de loin par un froid si aigu. Nous avions dû tenir compte des désirs de notre humble Évêque et limiter (par trop) le nombre des convives. Tant pis !...

Le réfectoire avait été orné par nos bonnes Sœurs de la Providence. Le mot BIENVENUE, en feuilles de sapin, se détachait en grand sur du coton blanc cloué au mur. Au centre, un drapeau français, baisant le drapeau de la paix et vers lequel convergeaient les drapeaux anglais et canadien, se penchait vers le nouveau chevalier, environné de galons d'or, dominant un BENE MERENTI, — le tout surplombant ce que nos Sœurs appellent une corne d'abondance. Sur un large plat argenté est représenté, en gâteau, un tronc d'arbre immense au triple sarment vigoureux et aux multiples racines. Coupé en souche, ce tronc est surmonté par un cornet, orné des mots AD MULTOS ANNOS, couché en pente et de l'ouverture duquel s'épanche une pluie de fruits, qui promettent de germer à l'indéfini. Sur chaque sarment se trouve épinglé le nom des trois Évêques du Mackenzie, du Yukon et de Prince-Albert, qui ont essaimé du territoire épiscopal primitif de Mgr GROUARD. Les grosses racines ont nom Mgr CLUT, Mgr JOUSSARD, R. P. FALHER, R. P. FLOC'H, RR. PP. CALAIS, LeTRESTE, ALAC, RAULT, GIROUX, etc., — en un mot, tous les 70 survivants des collaborateurs du héros.

La table paraissait réellement très bien, mais d'autres que les Oblats et les Sœurs y avaient contribué : ainsi, Mme Giroux avait fourni les fruits et X... le vin de France — car nous en avions, et du vrai !

Tous semblaient en jouir, à part un seul ; et ce fut un nuage, car, enfin, il faut le dire, il fut la cause occasion-

nelle de l'incident que voici. Malgré les commentaires, Madame Rouquette avait été admise à notre table : son mari à droite de Monseigneur et elle à gauche. Au moment où Monseigneur finissait, avec sa vieille verve, de raconter une fameuse histoire de vin d'Algérie, Madame, d'abord très attentive au récit et tournée vers Monseigneur en l'écoutant, revenait à son assiette, en un geste brusque provoqué par les mots de finesse — si habituels dans la bouche du conteur académique. C'était l'instant critique où l'une de nos jeunes orphelines, la plus douce, passait le thé bouillant au tempérant voisin de gauche de Madame : et le liquide tomba sur l'épaule de notre unique hôtesse, objet spécial de nos sollicitudes. Force lui fut de se rendre à sa chambre d'hôpital, où bientôt se rendirent aussi son tendre mari et quelques autres, conduits par une profonde sympathie à son égard. Mais la Française eut le courage de dominer son émotion, et elle revint pour les discours. Sa nouvelle entrée, avec son noble époux, fut saluée par les accents de la *Marseillaise*, chantée cette fois et debout ; de plus, chacun des orateurs, qui bientôt durent se lever, loua et admira le caractère français — qu'il nous était ainsi donné de voir au concret dans cette femme forte présente au milieu de nous.

* * *

Mais revenons au repas. Truite saumonée et poisson blanc du pays constituèrent nos plats de résistance ; mais, au dire de je ne sais qui, les discours furent plus délicieux que tout le reste.

Le Révérend Père Falher se lève : « A la santé du Pape et du T. R. P. Général ! » — « A la santé de la France et du Roi ! » — « A la santé de Monseigneur et du Gouvernement provincial ! » Et, avec finesse et bonne humeur, ce qui n'exclut ni l'à-propos ni la justesse, il invite, tour à tour, le R. P. Provincial, M. Rouquette, etc.

Monseigneur veut répondre immédiatement, mais on le prie de s'asseoir, car la liste est longue. Monseigneur écoute donc Mr. Hunt, Secrétaire délégué du Gouverne-

ment provincial, et joute aimablement avec M. Giroux, avant de consentir à l'écouter, car il a peur de ses longueurs, — « il en a eu, déjà, des expériences ! »

Enfin, Monseigneur prend la parole, répondant à tous les orateurs qui l'ont précédé et devançant ceux qui, plus tard, parleront encore, car il demande qu'on ait égard à son grand âge et qu'on lui permette de sortir...

La séance se prolongeait, de fait, un peu, de l'avis de tous. Mais l'infatigable Père FALHER tenait bon et savait garder notre *pectus fervens*, en égayant tout le monde et en mettant du pittoresque et de l'intérêt jusque sur le dernier orateur. Donc M. Genvrin, Agent consulaire, l'honorable Juge Dubuc, M. Romanet et, enfin, Mr. Tomkins (cette fois, en anglais) eurent leur chance d'exprimer, très avantageusement, l'idée qu'ils se faisaient des héros de la fête et de l'honneur mérité qui leur était décerné.

J'ai peur d'avoir été déjà trop long, mais je ne puis pas ne pas relever, au moins, cette idée du si beau discours, à bijoux compilés, de notre vénéré Père BLANCHIN :

— « J'entrevois la Croix d'honneur ornant, désormais, la tombe glorieuse de nos vaillants pionniers du Nord-Ouest : les tombes des TACHÉ, des GRANDIN, des DURIEU, des FARAUD et autres plus obscurs. Ce qui ne ternit nullement la beauté de l'astre qu'à l'envi nous environnons aujourd'hui. »

Et puis-je taire la « confession publique » de M. Rouquette déclarant : « J'ai coutume d'accepter la responsabilité de mes paroles » et avouant, devant tous, comment, élève des écoles et universités publiques de France, il avait donné dans l'écueil de l'indifférentisme et payé le tribut à ses erreurs, mais que le *Grand Silence Blanc* du Yukon, dont il avait intitulé un de ses livres, l'avait ramené à DIEU, à la Religion de son enfance — que les Missionnaires Oblats de MARIE étaient allés implanter dans ces régions « abominables », au prix de quels sacrifices héroïques, et dont Mgr GROUARD, premier Vicaire apostolique de ces régions, était un champion si remarquable...

M. Genvrin, un Normand, Agent consulaire de France,

fut invité à donner la genèse du mouvement qui est couronné, aujourd'hui, par la décoration de S. G. Monseigneur GROUARD.

— « Trop heureux qu'on me détermine la matière de mon discours, je suis fier », dit-il, « d'exprimer devant tous la satisfaction que me procure cette fête. Le R. P. FALHER me demandait, un jour, s'il n'y aurait pas moyen de faire reconnaître les éclatants faits et gestes des Francs au Nord-Ouest canadien, en la personne de Mgr GROUARD. Je fus trouver le Père BLANCHIN, qui s'entendit avec M. Côté, alors Député de Grouard et mort illustre Sénateur — et que nous regrettons tant de n'avoir pas avec nous, aujourd'hui, où il aurait tant joui de l'honneur accordé à notre Évêque, qu'il aimait et admirait tellement. Par l'entremise de Son Excellence M. Brett, Lieutenant-Gouverneur d'Edmonton, les choses furent portées au Consul Général et transmises en France, où elles passèrent par toutes les filières diplomatiques. Et voilà que le succès nous réunit, aujourd'hui, pour boire ensemble le bon vin de la douce France, à la santé du bien-aimé Mgr GROUARD, Chevalier de la Légion d'Honneur !... »

Le dernier discours fut celui de Mr. Tomkins, natif de Grouard, et il fut digne de couronner le tout, car la conclusion en était :

— « Déjà, mes Amis, cette très belle fête touche à sa fin. Eh bien, je demande à DIEU qu'Il nous donne à tous de célébrer, sans fin, dans son Ciel, celui qu'aujourd'hui on a décoré de la Légion d'Honneur... »

Le plus nourri de tous les applaudissements accueillit ces paroles, pendant que tous se lèvent et trinquent, une dernière fois, au chant de l'*Alouette*, que le Juge fait rimer avec Rouquette ; puis, pour terminer, on entonne le chant vibrant de : *O Canada, Terre de nos aïeux !...*

* * *

Oh ! quel air frais, dehors ! Mais M. et Mme Rouquette demandent au R. P. Provincial de les faire conduire à l'église voir les peintures de Mgr GROUARD : ce qui est fait, immédiatement. Et Mme Rouquette fait placer le bouquet de fête sur l'Autel de la Sainte Vierge : sans doute se rappelle-t-elle avoir lu, dans l'autobiographie de Monseigneur, qu'il Lui avait été consacré, tout spécialement, dès sa première jeunesse.

Puis elle rappelle à son mari qu'ils ont apporté, pour les enfants de l'école, des médailles de Lourdes et des images de saint JOSEPH. Et, de nouveau, les voilà dans la salle du matin, déjà dégarnie. Les médailles et images seront bénites par Sa Grandeur. On visite classes, salles de récréation, dortoirs d'enfants, cours, cuisine, en attendant le souper — où tout se passe simplement...

7 heures ½. — Le moment des adieux est arrivé, — oh ! trop tôt pour beaucoup. Nous recevons des remerciments, qui semblent bien sincères, des protestations d'admiration pour nos œuvres, qui sont des merveilles qu'on ne pensait point trouver ; et nous disons aussi « merci » en retour de toutes ces sympathies si appréciables ; et, enfin, ce sont les adieux...

Ils sont partis !... Le lendemain, redevenus tranquilles, nous entendions Monseigneur lui-même nous dire :

— « *Sic transit gloria mundi !* »

Un rêve ! Je restai rêveur, plusieurs jours, quand on vint me demander d'écrire une relation sur ces fêtes. Avant de m'y mettre, je dus aller conduire Monseigneur à Slave Lake, d'où le Père Cyprien BATIE le prendrait à charge jusqu'au Wabaska, qui en est éloigné de 85 milles — à faire en *hobsleigh*, sur une neige profonde. Oui, à ces voyages de misère Monseigneur s'est toujours montré prêt, même à l'encontre des avis fortement accentués de tous ses conseillers attitrés : il a, sans doute, en vue autre chose que la Croix de la Légion d'Honneur !

Édouard PÉTOUR, *O. M. I.*

Concernant notre Centenaire.

Prière très instante, au R. P. Supérieur de chacune de nos Maisons ou au R. P. Directeur de chacune de nos Résidences, d'envoyer ou de faire envoyer, le plus tôt possible, au Rédacteur des « MISSIONS », un compte rendu détaillé de leurs Fêtes du Centenaire, — accompagné, s'il y a lieu, de photographies prises à cette occasion et des articles de revues ou journaux s'y rapportant. D'avance, mille mercis !
